

La spécificité, l'évolution et la visibilité du vodú d'origine haïtienne à Cuba. Interview d'Alexis Alarcón



Alexis Alarcón, Daniel Mirabeau entourés de danseuses du groupe *Piti Dansé* au *Gran Gagá* du *Festival del Caribe* 2012, Santiago de Cuba

Alexis Alarcón Fajardo est ethnologue et spécialiste des cultures haïtiennes et du vodú à Cuba. Il est né à Palma Soriano (province d'Oriente) en 1953 et vit à Santiago de Cuba.

Pour commencer, j'aimerais que tu me parles de ton parcours, tes études, et comment est née cette passion pour l'anthropologie...

Après mes études de lettre, je me suis lancé dans une carrière d'acteur et de directeur de compagnie artistique. A partir de 1976, j'assurais ces fonctions au sein du *Cabildo Teatral de Santiago*. A partir de cette expérience de directeur de théâtre et de compagnie est née progressivement l'idée du *Festival del Caribe*. En effet, bon nombre d'invitations étaient faites par nous mêmes auprès d'autres compagnies théâtrales, puis ensuite dans d'autres domaines artistiques, musique et danse.

Je me centrais mes recherches autour des traditions haïtiennes, ce qui paraissait naturel par rapport à l'histoire de ma famille. En effet, dans la ferme de mon père, il y avait toute une communauté haïtienne. Je me suis mis sans le savoir, à développer un métier d'anthropologue, de manière empirique en axant mon travail autour de la culture haïtienne en Oriente. Après un travail d'approche, j'assistais à des cérémonies, partageais un peu de la vie des *cabildos vodú*¹. C'est ensuite que j'ai commencé à étudier les classiques de l'anthropologie de ce domaine, comme

1 Au sens de sociétés cultuelles

Métraux², Simpson³, Deren⁴ et tant d'autres. Petit à petit, je faisais intuitivement mon travail de terrain sur l'immigration haïtienne et son apport au sein de notre culture cubaine.

Entre ces recherches et mon rôle comme directeur de théâtre et programmateur, naquit le Festival del Caribe en 1981. En juin 1982, fut créée la Casa del Caribe, comme un centre consacré à l'investigation et aux échanges, sur les domaines pratiques et théoriques des cultures populaires et traditionnelles.

Parallèlement, je continuais mes investigations sur le vaudou, avec l'idée d'écrire un livre sur le sujet. Il fut édité à Saint Domingue en 1992, en collaboration avec Joel James et José Millet.

J'ai également écrit des articles sur le vaudou dans diverses revues et enregistré des cérémonies.

Je suis en train de travailler à l'écriture d'un livre sur une *mambo*⁵ cubaine, et l'intégration de la culture haïtienne au sein de la nation cubaine. Le livre raconte la vie d'Helena Celestin Vidal, qui à plus de 82 ans et malgré les problèmes de santé liés à son grand âge, continue de maintenir les traditions religieuses vodouistes, et la culture que lui ont transmis ses aïeux. Par son contact j'ai appris un peu plus sur la pharmacopée et les vertus médicinales des plantes, sur les relations d'un prêtre avec les fidèles, sur la musique et la danse.

Par exemple, une cérémonie très intéressante, qui a des relations directes avec ton pays, est la « messe blanche ». On l'effectue pour un *loa rada*, comme *Ercili Freda*, très différent de *Ercili YéRoug*, qui est un peu son côté diabolique et sanguinaire. Pour la messe blanche à *Ercili Freda*, on utilise un *minue*, une *polka* jusqu'à un *congo*, en passant par les récréations du *merengue* et d'autres types de musiques profanes. Sont fortement présents des rythmes et danses de racines françaises, de *contradanzas*, dans cette cérémonie. Les tambours radas l'accompagnant sont, du plus grave au plus aigu: *mama tambu*, *secon* et *leguedé*. Dans ce cas de la messe blanche, on incorpore également des tambours profanes, les *tambujés*,⁶ destinés principalement aux passages récréatifs (*merengue*, *simbi*,...) de la cérémonie. On y ajoute aussi parfois du violon ou de l'accordéon.

*Comme pour le violon pour Ochún?*⁷

Oui, mais dans le cas présent, c'est un violon pour Ercili, qui est il est vrai l'équivalent de Ochún dans le vodou.

L'accordéon aussi peut jouer des polkas, valse, des airs très posés et élégants jusqu'au moment où l'on aborde les airs *congo*; la mambo va alors provoquer la transe et une fidèle sera possédée par *Ercili*. Quand elle accepte les offrandes et

2 Alfred Métraux, ethnologue français. A publié *Le Vaudou Haïtien*, (1958, Paris, Gallimard)

3 Georges Simpson, ethnologue états-unien. A publié "The vodun service in Northern Haiti", (1940, American anthropologist publ.)

4 Maya Deren, ethnologue et réalisatrice états-unienne. A publié "The Divine Horsemen" (1953, New York, Thames Hudson Publ.)

5 Prêtresse du vaudou

6 Sortes de tambourins sans cymbalettes

7 ou *Oshun*, déesse de la beauté dans la *santería*. Une cérémonie particulière peut lui être dédiée où le violon est l'instrument de musique central

commence à danser, on passe au *merengué*, un rythme plus rapide où la percussion est prédominante. Les *tambujés* alors utilisés, ainsi que les maracas⁸. Il y a des cas, comme celui du *houmfó*⁹ de Titina à Las Tunas, où les cérémonies se transformaient en concerts de *tambujés* ; de plusieurs tailles, ils formaient un véritable orchestre.

Peux tu me donner quelques signes spécifiques de la culture haïtienne ici à Cuba? Des éléments de transculturation d'Haïti à Cuba dans l'immigration du XXe siècle?

Tu veux dire des vagues d'immigrations haïtiennes du XXe siècle?

Oui, entre autres,...

Il y a une immigration haïtienne au XXe siècle avec la naissance de la République cubaine en 1902. Cette vague d'immigration fut essentiellement due à des raisons économiques.

En 1913, les Etats Unis développent leur industrie et négoce sucrier ici à Cuba en particulier dans les provinces d'Oriente et de Camagüey. Cela justifia donc la recherche d'une main d'oeuvre moins chère en Haïti, en laissant de côté les ouvriers cubains. En effet, aucune loi ne protégeait ces nouveaux travailleurs haïtiens, corvéables à merci. Les salaires furent donc baissés, les mécontents pouvant être remplacés du jour au lendemain. Ils étaient payés en bons d'achats de nourriture ou vêtements auprès des magasins de l'industrie sucrière.

Entre 1915 et 1934, les Etats unis ont envahi l'île d'Haïti, qui était plus ou moins sous sa domination. Le pays est alors dans un état de délabrement économique avancé. L'immigration des haïtiens vers Cuba représentait donc un double avantage pour les américains: économique et politique. Economique, car cette main d'oeuvre peu chère permettait de produire plus de sucre. L'autre politique, car une partie des jeunes Haïtiens hostiles à la domination nord-américaine quittent l'île pour faire leur vie à Cuba. Cela permet donc aux Etats unis d'asseoir leur domination sur Haïti.

De 1915 à 1933, passèrent plus d'un million d'Haïtiens dans cette vague d'immigration. Il y avait également minoritairement des immigrants de la Jamaïque, de La Barbade, de Porto Rico, et des Espagnols. Cette immigration se termine fin 1933 avec des lois protégeant les travailleurs cubains et incitant au rapatriement des Haïtiens. Beaucoup rentrèrent donc au pays, mais souvent sans rien.

A partir de 1939, cette immigration reprit avec la seconde guerre mondiale. Elle n'était pas favorisée par les Américains mais perdura jusqu'à 1947- 48. A partir de 1952 se distendent les contacts de la communauté haïtienne avec son propre pays. Ce vaudou sur lequel je travaille s' est alors constitué dans les montagnes de Cuba et nous est propre.

Viens la révolution de 1959. Se rompent les communications avec Haïti, gouverné alors par François Duvalier. La communauté haïtienne à Cuba se trouve une deuxième fois plus isolée de ses racines.

Jusqu'à 1981 et la création du *Festival del Caribe*, les liens avec Haïti sont

8 Au sens de hochet, donc vraisemblablement plutôt un *assón* (instrument cultuel)

9 Temple

sporadiques. A partir de 1981 de nouvelles lois révolutionnaires vont permettre aux immigrés haïtiens de se sentir mieux protégés, d'acquérir la nationalité cubaine, chose que feront un quart de million d'entre eux.

Les racines du Festival sont là, dans celles de la communauté haïtienne et des échanges avec les autres pays de la Caraïbe. Nous favorisons avec la Casa del Caribe les investigations, aidons aux cérémonies religieuses. Ils me connaissent depuis l'enfance (*les Haïtiens*); cela nous a permis de faire sauter des blocages dans la relation avec les Cubains. La plupart étaient encore échaudés par le spectre du rapatriement.

Cela fait que le vodou en Haïti a connu ses transformations en parallèle de l'évolution du notre, sans beaucoup de relations jusqu'à 1981. En particulier, il y a souffert d'une transformation due à l'arrivée du tourisme et la création d'un vaudou urbain, dans les zones de Jacmel et Port-au-Prince.

Mais ici, le vaudou se développa de manière plus pure, non?

Attends, j'y arrive!

Içi à Santiago, comme je te le disais précédemment, le festival a soutenu et aidé à faire connaître les traditions haïtiennes, tout comme celles du *palo* ou de la *santería*.

Pour le vaudou, des cérémonies se font dans le cadre du festival: du *houmfo* de Nicola Casal, de celui de Pablo et Tato Milanés Fuentes.

J'ai eu la chance de voyager plusieurs fois en Haïti, dans le cadre de fondations d'Etat. J'ai pu constater à quel point mon vaudou était différent de celui pratiqué là-bas. Disons par exemple que un loa principal de chez nous comme *Gran Bua*, est d'ordre secondaire ou mineur en Haïti. D'autres loas, qui ici sont peu pratiqués, comme les *Guédé* sont très forts en Haïti

Oui, comme Baron Samedi par exemple

Oui ou *Baron Cimetière, Baron Lacrua...*, tous les *Guédé* qui sont en gros les messagers de la mort

Ces saints ou loas en Haïti ont logiquement beaucoup plus de force. La mort fait là-bas partie constamment du quotidien et de l'Histoire du pays.

C'est pour cela aussi qu'*Ogou*, a perdu sa force en Haïti, mais pas à Cuba. *Ogou*, qui en schématisant, répond à la guerre et est un loa guerrier. Les Haïtiens à Cuba avant la révolution étaient encore plus discriminés que les nègres cubains. Ils l'étaient pour deux raisons :

Economique?

Non! parce qu'ils étaient noirs et deuxièmement parce qu'ils étaient étrangers.

Des deux côtés noirs de peau, et racistes entre eux!

C'était comme ça! Et le nègre cubain était aussi discriminé. Mais le Haïtien l'était par dessus tous.

Ils disaient qu'ils étaient le diable et d'autres choses comme cela. Au travers de la religion et du culte d'*Ogou* en particulier transparait la fierté des immigrants haïtiens. Parmi les attributs d'*Ogou*, la *machete*, symbole de lutte. On s'affirmait au travers de la religion, refuge identitaire.

A partir de 1981 un grand changement culturel s'opéra, et pris de surprise le public cubain qui ne connaissait pas tout cela, la musique, la danse. Le *Gagá* ou *Ban Rará* envahit alors le carnaval avec beaucoup de groupes folkloriques d'Orient qui l'adoptèrent en l'incorporant à leur répertoire. Cela fit ensuite sensation dans la capitale, ainsi que la *tahona*, une autre tradition française d'Orient. Cela fut le début d'une explosion. Pas seulement avec les formes processionnelles comme le *gagá* ou la *tahona*, mais aussi le *vodú*, l'*ibo*, le *congo*, le *nago*, toutes ces choses. Les différentes comparsas incorporèrent musiques et danses haïtiennes à leur répertoire. Maintenant les anciens immigrants haïtiens vont étudier à Camagüey, à La Havane, ils bougent et tous appartiennent à notre grande nation et sont cubains. Du coup la religion vaudou s'est exporté un peu partout sur l'île, se mélangeant avec le spiritisme, les *abakua*, le *palo*, la *santería*.

Le vaudou cubain se différencie de l'haïtien aussi par le dialecte. Le créole de chez nous est mâtiné d'espagnol, et l'orthodoxie du langage se perd.

Comme une langue qui se meurt?

Non, car il existe des groupes, des fondations qui font perdurer la langue *kreyol*. C'est vrai par ailleurs que beaucoup de chants sont repris par les croyants de manière phonétique, ils n'en connaissent plus le sens. Du coup, ils les transforment en les espagnolisant.

J'ai pu remarqué en comparant le travail d'Heidy¹⁰ avec ce je connais sur les rythmes vaudou de Santiago, qu'il y a des différences de dénomination et de façon de jouer pour une même chose ici à Cuba, selon la région. Ce que à Camagüey est appelé congo est appelé ici congo layé.

En fait, il y a à Cuba une religion appelée *vodú*, à l'intérieur de laquelle des genres très différents sont pratiqués. Si l'on regarde en Haïti, ce que l'on appelle vaudou beaucoup d'Haïtiens ne le considèrent pas comme tel et préfèrent une appellation plus précise : ils pratiquent le *vodou*, le *rada*, le *petro*, et autres. A Cuba, tout cela se mélange, et dans la même cérémonie peuvent être présents plusieurs genres. Pour venir plus précisément sur le vocabulaire dont tu me parlais, le *congo layé* viens d'un apport dans le vaudou de la *regla congo* et est spécifique à Cuba. De même que le vaudou haïtien n'a rien à voir avec le vaudou africain. Enfin si, car ses racines sont en Afrique, mais il a évolué différemment en Haïti. On parle en Afrique du vaudou dahoméen, béninois, et autres. Dans la même zone en Afrique sont pratiquées plusieurs religions. Par exemple au Dahomey, on trouve les cultes vaudou et *arará*.

Ici à Cuba, on trouve encore plus de diversité et de mélanges, de par l'histoire de

10 Heidy Cepero Recoder, ethnologue, professeur à l'ISA de Camagüey

ces religions. Elles étaient pratiquées de manière plus ou moins occultes par les esclaves et en tout cas déconsidérées. D'où le syncrétisme très fort entre catholicisme et *regla de Ocha*¹¹ par exemple.

Ce syncrétisme dépendait beaucoup de l'origine des colons européens. Les églises espagnoles et françaises ne développaient pas les mêmes politiques d'évangélisation. Le catholicisme français était plus tolérant, ce qui fait que les traditions religieuses se sont développées de manière moins cachées en Orient qu'elles n'ont pu l'être dans d'autres parties de l'île. Le catholicisme espagnol est plus lié au pouvoir politique du gouvernement, cela se vérifie même jusqu'à l'histoire récente de l'Espagne. Tout cela fait qu'il y a des différences avec le vaudou haïtien.

Il y a aussi des différences notoires entre le vaudou haïtien et dominicain. Dans la partie dominicaine, il y a actuellement plus d'un million de Haïtiens. Il y a donc des endroits où l'on pratique le vaudou haïtien en République dominicaine. Les Dominicains ont par ailleurs leur propre façon de le pratiquer. Il y a une famille de loa dominicains que l'on ne retrouve pas dans la partie haïtienne, ce sont les *caciques*, les grands chefs indigènes comme *Hatuey*.

*Cela rejoint une partie du culte de Maria Lionza*¹² *avec sa branche des caciques*¹³?

Oui, c'est le même processus. L'autre influence majeure est celle du spiritisme d'Alan Kardec. On retrouve cette influence surtout dans la capitale, Saint-Domingue. Dans les objets culturels, il y a beaucoup de vêtements blancs, d'offrandes en eau dans des coupes et des fleurs blanches. Les *rezos*¹⁴ sont en espagnol, très influencés par le catholicisme, comme dans le spiritisme croisé cubain.

Pour moi, c'est quelque chose de très étrange le développement du spiritisme ici dans les caraïbes, alors qu'en France où est né Kardec, quasi-personne ne le connaît. On dit que ses écrits sont parmi les plus lus au monde.

Rappelle-toi qu'Alan Kardec vécut un temps dans le Sud des Etats-Unis et c'est de là qu'on a publié ses premiers écrits. L'influence des Etats-Unis par la Nouvelle-Orléans et la Louisiane sur la zone caraïbe ont fait le reste.

Les influences furent donc plus américaines que françaises dans le cas du spiritisme...

Oui, mais au départ, tout cela vient de ton pays et de ton continent: le spiritisme, le catholicisme ; une sorte de culte messianique

Y a-t-il un syncrétisme plus fort dans le vaudou dominicain, plus de mélanges que

11 Appelée aussi *santería*

12 Religion née dans les années 50, issue de cultes africains et vernaculaires, pratiquée au Venezuela dans les centres urbains.

13 Chefs indiens à l'origine des révoltes contre l'occupant espagnol; sont considérés comme saints ou dieux dans le culte de *Maria Lionza*

14 Chants liturgiques

dans le vaudou haïtien?

Non, ce n'est pas de cet ordre. En tout cas, il y a des *loa* dominicains qui n'existent pas dans le vodou haïtien et qui n'ont pas d'origines africaines, mais plutôt *arawak* ou *taïno*, les peuples indigènes de l'île. Ils ne parlent pas de *hougan* et *mambo*, mais *vodú de misterios* pour désigner le corps sacerdotal.

*Réalisé à Santiago de Cuba, juillet 2012, par Daniel Mirabeau.
Finalisation pour mise en ligne le 18 novembre 2013*

Ouvrages d'Alexis Alarcón :

- *El vodú en Cuba*, Alexis Alarcón, Joel James, José Millet, 1998, Editorial de Oriente, Santiago de Cuba (reéd.)
- Avec Julio Corbea, "El vodú, su proceso de transformación en Cuba", Casa del Caribe, Santiago de Cuba
- Articles dans la revue "Casa del Caribe", Santiago de Cuba

© Daniel Mirabeau & <http://www.ritmacuba.com>
Contact avec l'auteur ou le site : info@ritmacuba.com